Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 6 (1885)
Heft: 5

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

marchandises, de Port-Natal à Lydenbourg, s'élèvent à 875 fr., sans compter les droits d'entrée et de transit que le gouvernement de Natal a encore augmentés. L'installation de machines pour l'exploitation minière est donc extrêmement coûteuse, et le combustible doit suivre la même voie. Dès lors la production ne peut être rémunératrice que sur les gisements les plus riches.

La conclusion de la convention de Londres, en 1884, en assurant au Transvaal une indépendance plus grande que ne le faisait celle de Prétoria de 1881, et en allégeant la dette de la république sud-africaine, avait fait espérer que le chemin de fer pourrait être construit un peu promptement ; mais cet espoir ne s'est pas réalisé. La tentative d'un emprunt de 12,000,000 fr., à Amsterdam, a échoué, et, pendant un certain temps encore, les relations du Transvaal avec le dehors devront avoir lieu par la voie coûteuse de Natal, ce qui retardera certainement le développement de ce pays. Sans doute la route de Lydenbourg et des mines d'or de ce district à la baie de Delagoa est beaucoup plus courte que celle de Durban, mais elle présente des difficultés sérieuses, en sorte que jusqu'ici une faible partie seulement de l'importation et de l'exportation du Transvaal l'a adoptée, quoique le Portugal, afin d'accroître le trafic de sa colonie, ne réclame que le 3 °/₀ pour les droits d'entrée. La route de Lorenzo Marquez passe, sur une longueur de 80 kilomètres, à travers un pays plat, marécageux, foyer d'émanations pestilentielles pour les hommes et les bêtes de somme, qui ne peuvent le parcourir sans trop de dangers que pendant les mois de juin à août. Du passage de la Comati, par les monts Libombo, chaîne frontière entre le Transvaal et la colonie portugaise, jusqu'aux mines d'or, sur une étendue de plus de 160 kilomètres, le terrain est très coupé, des pentes abruptes alternent avec des gorges semblables aux canons du Colorado, et l'on ne peut les franchir qu'avec de grandes pertes de temps et de bêtes de somme. Aussi la construction d'une voie de communication directe avec l'Océan, quelque désirable qu'elle soit, peut-elle se faire attendre longtemps encore.

BIBLIOGRAPHIE [1]

Les missions évangéliques depuis leur origine jusqu'à nos jours, par *G. E. Burckhardt* et *R. Grundemann*. T. II, Afrique. Lausanne (G.

[1] On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée.*

Bridel), 1884, in-8°, 520 p. avec 5 cartes, fr. 6. — Voici le deuxième volume d'une œuvre d'ensemble sur les missions évangéliques du globe entier, sauf l'Europe. Le tome premier est consacré à l'Amérique, les deux autres le seront à l'Asie et à l'Océanie. Le comité vaudois de l'Union évangélique a été bien inspiré en les faisant traduire de l'allemand, car nous avons là un ouvrage substantiel, solide, dans lequel rien d'important n'a été oublié; toutes les informations qu'il fournit sont utiles à connaître; la consultation en est rendue facile par un répertoire alphabétique détaillé à la fin du volume.

Ce n'était cependant pas une petite tâche de décrire l'état actuel des missions africaines, car il y a une trentaine de sociétés, — anglaises, américaines, allemandes, françaises, suisses, scandinaves, — à l'œuvre dans cet immense continent, sans parler de sept missions entreprises par les catholiques romains. Le champ d'activité de ces sociétés n'embrasse pas seulement la région côtière du Sénégal au Pays du Cap et à l'Abyssinie; sur un grand nombre de points, nous trouvons les stations missionnaires déjà assez en avant vers le centre du continent : chez les Achantis, le long du Congo moyen, au Bihé, dans l'Ovampo et le Damaraland, au Zambèze, au Transvaal et dans la région des trois lacs Nyassa, Tanganyika et Victoria-Nyanza.

Les auteurs n'ont pas voulu présenter simplement une étude de l'œuvre chrétienne dans les diverses régions où travaillent des missionnaires. Leur but a été plutôt de peindre, dans un vaste tableau, à la fois l'histoire des découvertes, le pays, ses habitants, les efforts faits de toutes parts pour les relever, et les résultats déjà obtenus. Pour chacune des trois parties de l'ouvrage : Afrique occidentale, australe et orientale, après le récit des premières explorations, ils décrivent la géographie physique et l'ethnographie du pays, afin de faire bien comprendre les conditions dans lesquelles s'est trouvée telle ou telle mission, ce qui en explique souvent la réussite ou l'insuccès.

Après ces informations préliminaires vient l'exposé historique de chaque mission, depuis sa fondation jusqu'à nos jours, car, si l'ouvrage allemand s'arrêtait à quelques années en arrière, le traducteur s'est fait un devoir de donner des détails complémentaires sur l'état actuel de chacun des champs d'activité des sociétés missionnaires jusqu'à la fin de 1883, sur le nombre de leurs agents européens ou indigènes, de leurs écoles, des convertis, etc. C'est dans l'histoire du développement de toutes ces missions, que l'on peut se faire une idée des difficultés de la tâche des missionnaires, mais aussi de la variété étonnante des moyens

employés pour atteindre le même but, variété provenant des différences de nationalité ou de dénomination chrétienne auxquelles appartiennent les agents ; impossible d'évaluer la somme de dévouements mis au service de cette œuvre, ni l'étendue des sacrifices qu'elle a coûtés et qu'elle coûte annuellement ; mais il est salutaire de voir l'empressement avec lequel de nouveaux missionnaires se présentent, pour combler les vides que la mort fait dans les rangs de ces héros qui exposent journellement leur vie pour sauver leurs frères noirs. Ceux qui liront ce volume comprendront sans peine tout ce que la science et la civilisation doivent aux missionnaires. Des cartes, gravées à Lausanne, indiquent la position des stations qui y sont mentionnées et permettent au lecteur de s'orienter sans peine.

C'est, on peut le dire, un ouvrage classique, et il suffira de le mettre à jour pour qu'il rende, pendant de longues années, de grands services aux personnes qui s'occupent spécialement des missions ; aux autres, il permettra de se faire une idée exacte de l'œuvre de chaque société, car les jugements qu'il porte sur chacune d'elles sont motivés et sagement pesés. Les critiques ne manquent pas, mais elles sont justes ; l'une des principales vise l'état de lutte sourde dans lequel vivent les établissements de sociétés différentes dans une même région. Le christianisme ne s'y présente pas aux païens comme quelque chose d'homogène, et les divisions de partis en guerre les uns contre les autres ne peuvent que nuire beaucoup à ses progrès. Aussi appelons-nous de tous nos vœux le moment, où, par suite d'une entente entre les diverses sociétés, chacune d'elles aura son champ d'activité bien défini, et pourra travailler à la régénération des indigènes avec un zèle exempt de toute jalousie.

A travers le Fouta-Diallon et le Bambouc, par *Ernest Noirot*, attaché à la mission Bayol. Paris (Maurice Dreyfus), in-8°, 360 p., avec planches et carte, fr. 5. — Le voyage raconté dans ce livre a eu lieu en 1881, mais les événements, tant européens que coloniaux, se précipitent avec une telle rapidité, que l'on a peut-être oublié l'expédition dont il s'agit. Placée sous la direction du Dr Bayol, actuellement lieutenant-gouverneur à Dakar, et comprenant en outre MM. Noirot et Billet, elle avait pour but l'exploration du Fouta-Diallon et du Bambouc, et surtout la conclusion de traités de bonne amitié et de commerce avec les souverains de ces pays. Partie de Boké, sur le Rio-Nunez, la mission remonta ce fleuve et entra dans la région montagneuse qui se rattache au massif du Loma. Après avoir séjourné quelque temps à Timbo, la

capitale du Fouta-Diallon, elle revint par le Bambouc et le Sénégal. Les explorateurs ramenèrent avec eux à Paris une ambassade Peulh, envoyée par les tribus du Fouta-Diallon auprès du gouvernement de la République, pour l'assurer que les traités seraient respectés. Composée de quatre hauts personnages, chefs ou généraux, la mission Peulh resta un mois à Paris et fut fêtée soit par les autorités, soit par les différentes sociétés de la capitale. Nul doute que les ambassadeurs ne soient retournés dans leur pays avec une bonne impression qui aura la plus heureuse influence sur les relations futures de la France avec ces pays. C'est dans l'introduction que l'auteur raconte le séjour de l'ambassade Peulh et les impressions que notre civilisation fit sur ces noirs. Les réflexions et les marques d'admiration que les créations de notre industrie moderne leur arrachèrent souvent feront sourire plus d'un lecteur.

Du reste, l'ouvrage tout entier est écrit avec humour et présente un grand intérêt. Il est illustré de 17 dessins exécutés par l'auteur, et d'une carte en noir qui présente peu de détails à cause de la petitesse de l'échelle. M. Noirot a vaincu une grande difficulté en notant les principales chansons qu'il a entendues chez les Peulhs et les Malinkés. On consultera avec curiosité ces morceaux, qui montrent que les nègres sont capables de faire de la musique harmonieuse, quoique en général traînante et triste. Mais il ne lui a pas été possible d'en reproduire les accompagnements, qui se composent d'ordinaire de deux notes discordantes touchées ensemble.

A côté du récit du voyage, d'études de mœurs et de charmantes digressions, l'ouvrage renferme une description sérieuse du Fouta-Diallon et du Bambouc. La première de ces contrées jouit, grâce à son altitude, d'un climat tempéré et relativement salubre. Les productions sont nombreuses et variées ; cependant, grande comme la France, elle ne renferme qu'un million d'habitants. Elle est donc dans d'excellentes conditions pour devenir une florissante colonie. Il n'en est pas de même du Bambouc, dont l'insalubrité empêchera toujours les Européens de s'y établir en grand nombre ; M. Noirot parle beaucoup de ses mines d'or, mais les tentatives d'exploitation faites il y a peu de temps n'ont pas réussi, et les explorations récentes n'ont pas révélé de gisements aurifères comparables à ceux du pays de Wassaw et du Transvaal.

LIFE IN THE SOUDAN. ADVENTURES AMONG THE TRIBES, AND TRAVELS IN EGYPT, in 1881 and 1882, by Dr *Josiah Williams F. R. G. S.* London (Remington et Co), 1884, in-8°, 338 p., illustré. — L'auteur est un de

ces nombreux Européens qui ont profité de la tranquillité relative dont a joui le Soudan jusqu'en 1883, sous la domination égyptienne, pour en visiter certaines parties. Il accompagnait, en qualité de médecin, six gentlemen qui, dédaignant les routes frayées et l'itinéraire si souvent suivi, de l'Égypte à Khartoum et à Lado par le Nil, allèrent en 1881 et 1882 explorer la région beaucoup moins connue comprise entre Souakim, Kassala, Massaoua et l'Abyssinie.

Les sept premiers chapitres sont consacrés au voyage d'Angleterre à Souakim par Paris, Milan, Brindisi, Alexandrie, le Caire, Suez et la mer Rouge. De Souakim les explorateurs s'enfoncèrent dans l'intérieur vers le S.-O., visitèrent Kassala et le Taka, le pays des Bazen et des Beni-Amer, la région septentrionale de l'Abyssinie et revinrent en Angleterre par Massaoua, la mer Rouge et le canal de Suez.

La narration vivement conduite, est d'un grand intérêt. Les traits de mœurs abondent et l'on sait que ces populations, que l'Égypte ni l'Abyssinie n'ont réussi à soumettre, ont des coutumes fort curieuses qui se distinguent sous beaucoup de rapports de celles des peuples voisins. Leur pays est du reste montueux et bien arrosé. Les récits de chasse remplissent bien des pages. L'auteur étudie aussi la contrée au point de vue politique, et ses réflexions sur la domination égyptienne et sur l'œuvre de Gordon dans le Soudan, sur la situation de l'Abyssinie, enfin sur le rôle des Arabes dans cette région, sont bonnes à consulter et pleines d'actualité.

L'ouvrage est illustré de 7 gravures assez belles, mais il y manque une carte, ce qui est très regrettable, les atlas étant fort incomplets sur cette contrée encore aujourd'hui peu connue. Espérons que cette lacune, qui rend très difficile la lecture de certaines parties du volume, sera comblée dans la seconde édition.

Die deutsche Kolonie Kamerun, von Dr *Ant. Reichenow*. Mit einer Karte. Berlin (Gustave Behrend), 1884, in-8°, 51 pages. — Voici une monographie sérieuse et suffisamment complète de la nouvelle colonie allemande du Cameroun. Plusieurs voyageurs et marchands en ont déjà parlé longuement, chacun à son point de vue; mais, d'ordinaire, dans leurs récits, les matières ne sont pas classées, et il faut souvent parcourir tout un volume pour y trouver ce que l'on cherche. Dans cette brochure, au contraire, l'auteur réunit les principaux renseignements recueillis et les coordonne, étudiant successivement la nature du pays, sa flore, sa faune et son climat, le caractère et les mœurs des indigènes,

leurs rapports avec les Européens, enfin, l'avenir du commerce du Cameroun. Plusieurs pages sont consacrées au dualisme anglo-allemand dans cette partie de l'Afrique. M. Reichenow est un partisan convaincu de la politique coloniale actuelle de l'Allemagne. Il croit que le commerce et l'industrie de sa patrie ne peuvent qu'en bénéficier. Il est vrai que l'Allemagne est venue la dernière, et qu'il ne reste plus beaucoup de bonnes terres à conquérir; néanmoins l'auteur trouve qu'elle a bien commencé, et que le Cameroun, situé au seuil de l'immense région centrale africaine, a un grand avenir.

Les arabes dans l'afrique centrale, par *Adolphe Burdo*. Paris (Dentu), 1885, in-8°, 48 p. — L'explorateur du Niger, du Bénoué et de la côte orientale d'Afrique jouit dans le monde géographique d'une légitime autorité. Mais dans la thèse qu'il soutient aujourd'hui, il ne peut manquer de rencontrer de nombreux contradicteurs qui n'auront pas beaucoup de peine, croyons-nous, à la réfuter. Vouloir montrer que les Arabes sont en Afrique les agents et les alliés de l'Européen, c'est se mettre en désaccord avec tous les événements contemporains. Ne sont-ce pas les Arabes et les nègres musulmans qui opposent la plus forte barrière à l'influence européenne dans le Nord particulièrement, où les Anglais sont aujourd'hui même aux prises avec eux, et où les Français sont toujours contre eux en lutte, tantôt sourde, latente, tantôt violente? Combien de crimes, de meurtres de voyageurs ne doivent pas leur être imputés? Ce sont surtout les missionnaires chrétiens qu'ils combattent; dans certaines régions de l'Afrique ils ont arrêté net les progrès de l'évangélisation. Enfin, comme négriers, chasseurs d'esclaves, n'accomplissent-ils pas encore tous les jours une œuvre infâme dont ils tirent le plus clair de leurs bénéfices? M. Burdo trouve cependant moyen de les excuser sur ce point; il est vrai qu'il se déclare, dans une certaine mesure, partisan de l'esclavage, aussi bien, dit-il, au point de vue de l'Européen dont les plantations manquent aujourd'hui de bras, que du nègre qui, maintenant affranchi sur la côte, croupit dans la fainéantise, le vice et la débauche. L'auteur n'expose sa thèse que dans les dix premières pages de son opuscule. Les trente dernières sont consacrées à une étude qui ne s'y lie qu'indirectement, celle de la situation actuelle de l'état de Zanzibar et de la région comprise entre la côte orientale et le lac Tanganyika.

L'alliance française et l'enseignement français en Tunisie et en Tripolitaine, par *Paul Melon*. Paris (Dentu), 1885, gr. in-8°, 45 p. —

Il est agréable de s'écarter parfois des sentiers battus et de s'occuper de sujets rarement traités, tel que celui de l'enseignement dans les colonies, question vitale s'il en fut, à notre époque, car c'est d'elle que dépendent la fusion des races et la conquête morale d'un pays, sans lesquelles il n'y a pas de conquête matérielle durable. Il n'est plus possible de coloniser maintenant à la manière des Espagnols en Amérique et des Portugais en Afrique, lors de la découverte de ces pays. A part certaines contrées qui ne seront jamais, à cause de leur climat mortel pour les blancs, que des colonies d'exploitation, la métropole, en même temps qu'elle met à profit les ressources du sol, doit songer à élever la race indigène, à l'instruire, en un mot, à la civiliser.

C'est pour cela et aussi afin de répandre l'étude de la langue française dans les colonies, que s'est fondée « l'Alliance française, » en juillet 1883. Cette société, qui compte déjà plus de 6000 adhérents, a pris pour premier champ d'activité la région méditerranéenne de l'Afrique, et, dans la brochure que nous annonçons, M. Melon, l'un de ses promoteurs, communique les résultats d'un voyage qu'il a entrepris en Tunisie et en Tripolitaine, pour se rendre compte de l'état de l'enseignement français dans ces pays. Inutile de dire qu'elle est rédigée à un point de vue exclusivement national.

L'auteur se prononce pour que la France continue à exercer à l'étranger cette sorte de protectorat catholique dont elle a déjà si souvent bénéficié, car, si ce rôle de tuteur des missionnaires passait à l'Italie ou à l'Autriche, la France en ressentirait bientôt un peu partout des contrecoups fâcheux. Et de fait, les écoles congréganistes de Tunisie et de Tripolitaine sont le meilleur moyen de propagande française et de diffusion de la langue de la métropole. Sous l'influence énergique du cardinal Lavigerie, dont l'auteur reconnaît hautement les mérites, les écoles, de misérables qu'elles étaient avant 1881, sont devenues prospères et comptent un nombre considérable d'élèves. Outre les classes primaires françaises de Tunis, la Goulette, Sousse, Djerbah, Béja, Monastir, Sfax, etc., il existe à Tunis deux établissements d'instruction secondaire, tous deux florissants : le collège St-Charles pour les garçons, et l'école des Dames de Sion pour les jeunes filles. Il y a en outre, à Tunis, une école israélite, fréquentée par un millier d'élèves et entretenue par l'Alliance israélite universelle. Le français est la langue de l'enseignement. Enfin un établissement laïque, le collège Sadiki, fondé par le général Khérédine, donne la culture française à plus de 150 élèves. Il a été tout récemment réorganisé par M. Machuel, délégué du

ministère de l'Instruction publique. — Le collège Sadiki et l'école normale des instituteurs indigènes viennent de recevoir la visite de M. Élisée Reclus, qui, d'après le *Temps*, a été émerveillé des résultats obtenus, et a déclaré qu'on ne se doute nullement en France des progrès que la langue française fait en Tunisie.

Trois écoles françaises existent en Tripolitaine : deux à Tripoli et une à Benghazi. Quant à Malte, que M. Melon a visitée aussi, elle possède une institution spéciale, créée par le cardinal Lavigerie pour recevoir de jeunes Soudaniens, Wa-Ganda, Kabyles, etc. Ces élèves, à leur sortie de l'école, retournent dans leur pays, où ils deviennent les pionniers de l'influence et de la civilisation françaises. L'auteur donne le récit de la distribution de récompenses faite par lui, au nom de l'Alliance française, à neuf des écoliers les plus méritants.

On le voit, cet ouvrage, écrit d'un style élégant et facile, contient une foule de renseignements d'un haut intérêt, car il nous montre un côté trop peu connu du mouvement de colonisation.

Les possessions espagnoles du golfe de Guinée, leur présent et leur avenir, par le lieutenant *Sorela*. Paris, (A. Lahure), in-8°, 46 p. et carte. — L'auteur cite, en tête de son ouvrage, cette phrase de M. Leroy-Beaulieu : « Les lambeaux de la puissance coloniale de l'Espagne sont encore magnifiques. » C'est aussi notre avis, mais nous serions bien étonnés si, en formulant cette opinion, le savant économiste pensait aux îles du golfe de Guinée. On sait, en effet, qu'elles sont malsaines au plus haut degré, particulièrement dans la région côtière où sont situées toutes les plantations, et qu'elles ne présentent pas les conditions propres à y attirer les colons. Cependant c'est une tâche louable qu'a remplie M. Sorela, en décrivant d'une manière très détaillée l'île de Fernando-Po, en en faisant valoir les richesses végétales, et en donnant l'état actuel de la colonisation dans cette région. Sans doute si le bas prix des terrains était la seule chose visée par les colons, ils seraient satisfaits à Fernando-Po, car l'hectare s'y loue 25 centimes par an et s'y achète 5 francs. Malheureusement l'étendue du sol disponible est encore immense dans l'île et ne diminue pas d'une manière sensible. On peut craindre que le vœu de M. Sorela, qui voudrait voir les Espagnols de la Murcie et de l'Andalousie se transporter à Fernando-Po plutôt qu'en Algérie, ne se réalise jamais, et que, pour longtemps encore, le faible service postal soit fait par la malle anglaise du Cap, à défaut de navires espagnols spéciaux. Le volume est accompagné

d'une carte de Fernando-Po à très grande échelle ; le relief laisse à désirer.

Les Français au Niger, voyages et combats par le capitaine *Piétri*. Paris (Hachette et C°), 1885, in-8°, 438 p. avec illustr. et carte, 4 fr. — Le capitaine Piétri était membre de la mission du Haut-Niger, dont le commandant Gallieni a récemment décrit en détail l'itinéraire dans les bassins du Sénégal et du Haut-Niger. L'ouvrage que nous avons sous les yeux renferme une série d'attachants récits sur l'œuvre entreprise par la France dans cette région, depuis la période de préparation de la marche sur le Niger, dont le général Faidherbe, en 1855, posa les premiers jalons, jusqu'à la déclaration de souveraineté de la France par le colonel Borgnis-Desbordes, en 1883. C'est donc une histoire complète et fort instructive, qui débute par un rapide exposé de l'état social et politique du pays et des voyages antérieurs à 1880, c'est-à-dire ceux de Mungo-Park, René Caillé, Raffenel, Mage et Quintin. Ensuite l'auteur consacre trois chapitres au célèbre prophète Al-Hadj-Oumar, à ses conquêtes et aux guerres dont les états du Bélédougou et de Ségou furent le théâtre sous ses successeurs. Le récit des expéditions de Gallieni et de Borgnis-Desbordes remplit le reste du volume, écrit sous une forme simple d'où se dégage un réel accent de vérité. Ce sont, nous dit l'auteur, de simples notes sans prétention dont il a cherché à exclure toute ingérence de la fantaisie. De bonnes gravures reproduisent des types indigènes de différentes races, et une carte en noir suffisamment complète sert de guide au lecteur. Actuellement diverses préoccupations empêchent le gouvernement français de poursuivre avec énergie l'œuvre commencée sur le Haut-Niger. La construction du chemin de fer, en particulier, a été suspendue. Cependant, en 1883-84, une quatrième campagne dirigée par le colonel Boilève a affermi la ligne de communication du Sénégal au Niger par l'établissement d'un nouveau poste, celui de Koundou, de sentiers carrossables et d'une ligne télégraphique de Bammakou à Bakel. La paix est rétablie dans le Bélédougou, dont les relations avec Saint-Louis se développent de jour en jour, et vraisemblablement la France reprendra bientôt ses projets sur le Haut-Niger et le Soudan[1].

[1] Nos lecteurs se rappellent que le capitaine Piétri a fait, avec son collègue Vallière, le levé de la région comprise entre le Haut-Sénégal et le Niger (Voy. IVe année, p. 349.)